

RHÔNE Histoire

De Lyon à Auschwitz : 130 collégiens passeurs de mémoire

À peine arrivés, en début d'après-midi, à Cracovie, les 130 collégiens de dix collèges de la Métropole et de quatre établissements du Nouveau Rhône, sont partis pour l'ancien ghetto de Podgorze. Sur la place des héros, nommée ainsi car elle était le point de départ des juifs envoyés notamment vers Auschwitz pendant la Seconde Guerre mondiale, ils ont été saisis par les chaises vides occupant désormais toute la place pour représenter les vies perdues... L'impact des traces de l'histoire sur place est saisissant. Chaque année, les collégiens préparés sont néanmoins sous le choc.

Organisés depuis 1995 par le département du Rhône, la Métropole et le Nouveau Rhône ont maintenu depuis 2015, ce voyage qui fait l'objet d'un dossier de candidature des établissements, et de beaucoup de préparation en amont avec les professeurs et les témoins de l'Holocauste. Cette année, les participants viennent de collèges privés et publics⁽¹⁾.

Lors du dîner du premier soir, une vingtaine de collégiens ont entonné le chant des déportés, ou chant des Marais devant l'assemblée composée d'autres élèves, des professeurs mais aussi d'un repré-



À Auschwitz, Claude Bloch explique la vie du camp pendant la guerre. Photo Le Progrès/DR

sentant de chaque culte participant chaque année au voyage.

Le lendemain, à Auschwitz, les collégiens ont rapidement été confrontés à la réalité du camp, en compagnie de Claude Bloch, qui dès le trajet en bus, a pu raconter aux élèves son long parcours de Lyon à Auschwitz, de son arrestation à sa libération. Ils ont décou-

vert ces « blocs » où les détenus vivaient... Claude Bloch était dans le numéro 2. Chez les jeunes passeurs de mémoire, l'émotion était vive. Ils sont restés interdits devant le nombre d'objets personnels, les cheveux des victimes retrouvés à la libération du camp et désormais exposés. Puis, ils sont passés en silence devant le mur

des fusillés et l'effroi les a saisis en entrant dans la chambre à gaz et en découvrant les fours crématoires. Les collégiens ont ensuite rejoint le camp de Birkenau. Ils ont été saisis par les conditions de survie des détenus, dans les différents baraquements. La visite s'est terminée par une minute de silence au mémorial international pour

les victimes de fascisme, où tous les pays qui comptaient des ressortissants dans le camp ont désormais une plaque apposée. Une petite cérémonie s'est tenue, chaque collège a pu lire un texte en hommage aux victimes. « La visite d'Auschwitz de Birkenau marquera vos esprits, on dit qu'on ne revient jamais d'Auschwitz comme on y était arrivé. Désormais, c'est à votre tour de transmettre. Le devoir de mémoire est fondamental dans nos sociétés, et vous êtes, vous les enfants, des passages de témoins, les transmetteurs de cette réalité donc on compte sur vous », a conclu Murielle Laurent, la vice-présidente de la Métropole en charge de l'action éducative.

Salomé GEORGES

⁽¹⁾ Collège Assomption-Bellevue (La Mulatière) ; Les Chartreux (Lyon 1^{er}) ; Sainte-Marie (Cours-la-Ville) ; Maria-Casarès (Rillieux-la-Pape) ; Georges-Clemenceau (Lyon 7^e) ; Professeur-Dargent (Lyon 3^e) ; Paul-Eluard (Vénissieux) ; Frédéric-Mistral (Feyzin) ; Henri-Longchambon (Lyon 8^e) ; Jean-Renoir (Neuville-sur-Saône) ; Vendôme (Lyon 6^e) ; Le Bassenon (Condrieu) ; Pierre-de-Ronsard (Mornant) ; Val-d'Argent (Sainte-Foy-l'Argentière).

DUERNE Retraite

Thérèse Venet rend son tablier



Une retraite bien méritée RENE COLLOMB

Thérèse Venet a décidé de faire valoir ses droits à la retraite, elle qui depuis plus de vingt ans s'occupait des fourneaux du Centre d'accueil de Duerne, lors de réceptions de classes vertes, de stages sportifs, de chorale ou de réunions de famille. Plus qu'une simple cuisinière, Thérèse était devenue la vraie maîtresse de maison, constamment attachée à satisfaire ses hôtes. Se rendant disponible dès que

l'on faisait appel à elle, elle a dû cependant se partager entre ses deux activités : la cuisine et le transport scolaire. Le président, Bruno Font et son équipe ont réuni l'ensemble des membres ayant œuvré depuis près de quarante ans au sein de l'association Tourisme et accueil Duernois, lors d'une petite fête dédiée à Thérèse, afin de lui souhaiter une bonne et heureuse retraite, ainsi qu'une bonne santé.

COURS Nécrologie

Le club d'aïkido de Cours est en deuil

Gérard Bannet, co-fondateur de la section aïkido de la Société d'éducation physique (SEP) de Cours-la-Ville nous a quittés ce week-end à la suite d'une longue maladie.

Son décès, survenu ce dimanche 17 mars, attriste toute la section aïkido et la SEP où Gérard incarnait l'engagement avec gentillesse et droiture. Il était le digne représentant de son art martial pour lequel il s'est beaucoup investi à Cours.

Gérard avait commencé l'aïkido en 1983, au club MJC d'Amplepuis, puis avait continué les entraînements au club de Roanne. En 1989, il avait fondé le club d'aïkido de Cours, nouvelle section de la SEP avec Max Daligand et Dominique Rasclé. Il en a été le premier président et a fait prospérer la discipline.

Il a été l'un des acteurs qui créent l'ambiance familiale au sein d'un club et qui sont toujours disponibles lors de l'organisation des nombreuses manifestations : stages régionaux, sorties amicales.

Assidu et passionné par cet art martial, il a passé sa ceinture noire premier dan en mai 2006.

Malgré ses obligations professionnelles qui l'ont tenu éloigné du dojo ces dernières années, il est toujours resté fidèle au club et a gardé son œil bienveillant sur celui-ci.

À la SEP comme à la section aïkido, personne n'oubliera sa générosité et les bons moments de plaisir qu'il a su faire partager. Tous les aïkidokas qui lui disent aujourd'hui « merci et adieu Gégé » sauront pérenniser sa mé-



Gérard Bannet en tenue traditionnelle.

Photo Le Progrès/Évelyne BOUCAUD

moire sur et en dehors des tatamis jusqu'au Japon.

Pour les funérailles, se référer à l'avis de décès de la famille.